

Au-delà des trois îlots qui forment cette anse, est le gros bourg judmargine.

Sur la pointe occidentale de la baie de Lagos, étoit la ville d'Abdères, dont les ruines sont encore reconnues dans les sables.

Cette ville fut riche et puissante, quoique plusieurs fois détruite ou abandonnée.

On trouve de ses monnoies frappées sous Vespasien, Titus, et Antonin.

Mais aucun monument postérieur à cette époque ne rappelle le nom d'Abdères.

Ce n'est qu'au temps des derniers empereurs grecs qu'on la voit reparaître sous le nom de Polystylos. Sans doute à cause de la quantité de colonnes qu'on y trouvoit encore à cette époque.

(Catacy. Hist. p. 472. Oriens Christ. T. II. p. 66.)

M. Larcher a réuni dans ses tables géographiques et dans ses notes sur Hérodote (Trad. de M. Larcher, VIII. p. 2. art. Abdères), tout ce que l'on sait d'Abdères, et des événements qui influèrent sur le sort de cette ville.

Fondée dans les temps les plus reculés, détruite, puis relevée 655 ans avant J.C., par des colonies de Clazomène, que les Thraces en chassèrent 20 ans après (Hérodote, lib. I. chap. 168. Solin. cap. 10. Euseb. Chron. Canon. p. 157), elle fut ensuite occupée par des habitants de Téos, qui fu-

yoient le joug des Perses. (Strab. Lib. XIV. p. 644. Scymn. Chius. p. 38. Ap. Geogr. Min. Graec. T. II. Voisins ad Melan Lib. II. cap. 2.)

Xerxès passa près d'Abdères en allant en Grèce, et y revint, lorsque après la bataille de Salamine il retourna dans ses états avec la plus grande partie de son armée.

Les Grecs prétendoient qu'il ne s'étoit cru en sûreté qu'après être arrivé dans cette ville; que là, pour la première fois, il délia sa ceinture et prit du repos.

Hérodote rejette sagement cette anecdote populaire, et rapporte que le roi de Perse, ayant dans cette occasion contracté de nouveaux

De Choiseul-Gouffier:

(1752 - 1817)

Voyage Pittoresque
de la Grèce.

Paris 1809

Tome second

É. 113-4

engagements avec les ~~Abdérains~~ Abdérains, leur fit présent d'un cimetière et d'une
tiare magnifiques.

Vers l'année 376 avant l'ère chrétienne, le territoire d'Abdères fut
dévasté par l'une des nations de l'intérieur de la Thrace, connue sous
le nom de Triballes. Pressés par la famine, ils se jetèrent sur les
terres mieux cultivées des Abdérains, furent repoussés avec
une grande perte, revinrent de nouveau, et ils alloient s'en parer
de la ville, lorsqu'elle fut sauvée par Chabrias, amiral athénien,
qui se trouvoit sur ces parages. (Diod. Sic. Lib. XV § 36).

Si Abdères reçut alors des Grecs un si puissant secours contre
des barbares, elle n'en trouva point contre la capacité romaine.
Pendant la dernière guerre de Macédoine, le préteur Hor-
tensius qui commandoit l'escadre de la république, ayant fait à
cette ville libre et neutre une réquisition de grains qu'elle ne
put fournir assez promptement, il saisit ce prétexte pour assiéger
Abdères; il la prit, la pilla, et en fit vendre tous les citoyens
à l'encan. (Juvén. Sat. X. v. 20. Martial. Lib. IX).

Le sénat, alors intéressé à ménager d'autres villes de ces contrées
qui eussent pu secourir Pélopie, blâma la conduite d'Hortensius,
et décréta que des commissaires envoyés sur les lieux seroient
chargés de racheter ceux des malheureux habitans qu'on pourroit
retrouver. Cîte-hite ne dit point si ce décret fut exécuté